

qui les exploite par leur incessante variété, condition de leur succès. Ils demandent moins de fonds et rendent cependant un intérêt bien plus élevé, soit 40 ou 50 p. 100. C'est dans la coiffure et accessoires que je me suis fixé, je crois définitivement. La ganterie, la brosserie, la parfumerie, sont des articles à la fois de goût, de mode et de première nécessité. Pellerin, mon patron, a incontestablement la première maison de Lyon; il veut se retirer et m'a offert sa place. Nous avons été tout de suite d'accord, sauf sur une condition. Avec son fonds, clientèle et marchandises, subrogation au bail, tout ce qu'on cède ainsi d'ordinaire, il veut faire passer une fille, qui est, dit-il, le plus bel agencement de son magasin. Il est certain qu'Ernestine fait assez bien à la banque, entre deux glaces, et je sais qu'elle a eu des amateurs. Mais elle ne me plaît pas; aussi, quelque elle se soit mêlée du traité au point de me faire la cour, j'ai refusé une fois, deux fois, et définitivement.

Voilà la situation des affaires. Je suis déterminé à me mettre à mon compte en créant un fonds rival de Pellerin. Je choisirai la place des Terreaux ou la rue Impériale, l'endroit le plus voyant de Lyon. Le reste à l'avenant, un magasin splendide, des glaces partout au dedans, des flots de cheveux au dehors, tombant en cascade du premier, où sera le salon des dames, sur le rez-de-chaussée ouvert, en deux compartiments distincts, à l'ornement des têtes du vilain sexe et à la vente des articles de goût. L'un sera mon domaine et l'autre l'empire de ma femme. Il y a deux mois, j'avais envie de faire, avec une demoiselle que vous devinerez, un mariage de raison. Elle a quelques économies, avec de l'ordre; et une fleuriste eût prospéré dans la coiffure de dames. Ma bonne étoile a voulu que j'aie avec elle une petite altercation qui m'a fait réfléchir sur son caractère en particulier et le mariage en général. J'ai songé que ce n'est pas là simplement une affaire industrielle, comme l'achat ou la création d'un fonds ou un emprunt à négocier sur mes propriétés. Le nouvel an est arrivé m'apportant le plus grand bonheur que j'aie eu de ma vie, celui de vous voir. Adieu l'amje d'Angèle Pomard, adieu Ernestine Pellerin plus que jamais! Je n'ai plus